

## La Colère d'Arda

Par cette belle journée, Maître Aléas avait rejoint le refuge des elfes. Les lieux étaient déserts, paisibles. Il décida, en attendant, de faire chauffer un peu d'eau sur le feu encore fumant. Il raviva les braises, y ajouta quelques branches au milieu desquelles il cala le récipient rempli d'eau. L'eau ne tarda pas à bouillir et les elfes arrivèrent comme s'ils savaient qu'ils étaient attendus.

Visiblement, ils revenaient d'une de ces virées dont ils ont le secret, virée qui avait dû être menée à un rythme soutenu comme en témoignaient leur corps luisant de sueur et leur respiration rapide.

Ils se défirent de leurs armes.

- *Salut à vous, Aléas ! fit Finaël, quel bon vent vous amène ?*
- *Comme d'habitude la joie de vous revoir et, bien sûr, toujours quelques sujets à évoquer, quelques questions à poser, répondit Aléas jovial. Dame Apruivë, je vous salue !*
- *Contente de vous revoir, Aléas !*

Le barde n'avait pas menti, il éprouvait un réel plaisir à rencontrer ses amis. Avec eux, il se sentait en joie, lui-même. Finaël et Apruivë prirent place sur un tronc, côte à côte, en face du barde. Celui-ci leur tendit à chacun un gobelet fumant dans lequel des feuilles infusaient.

- *Alors ? interrogea Finaël, quel est le sujet du jour ?*
- *Un sujet qui, je pense, est assez délicat.*
- *Voilà qui est intrigant ! fit Apruivë avec un sourire à vous faire fondre le cœur.*
- *Ce qui me préoccupe, depuis quelques jours, répondit Aléas encore sous le coup du sourire éblouissant de l'elfe, c'est ce qui se dit à propos du Dirn'Arda.*
- *Et que se dit-il à son sujet ? questionna Finaël.*

- *Déjà, ce qu'il faut savoir, c'est que les récits ou contes, qui circulent à son sujet proviennent, de toute évidence, de sources très différentes et de perceptions diverses. C'est donc assez flou et il est difficile de se faire une idée juste de la « chose » qui est évoquée. J'emploie le mot « chose » à dessein, non pas pour déprécier, mais pour marquer le fait qu'on ne parvient pas, à travers ces récits, que je qualifierais plutôt de contes, à se faire une idée précise de ce qui est évoqué. D'ailleurs, il est important de préciser que le terme « Dirn'Arda » n'est quasiment pas employé. C'est donc moi qui ai pris la liberté de faire le rapprochement qui me semble toutefois assez évident.*
- *Rien de très surprenant, remarqua Apruivë. Les elfes, d'une manière générale, sont souvent à la source de ces récits quelque peu fantaisistes.*
- *C'est tout à fait exact, Dame Apruivë, mais il y a deux ou trois récits, un surtout, qui semble être différent des autres. C'est un des rares où le terme Dirn'Arda est expressément utilisé. Et, chose étrange, ce « récit », contrairement aux autres, ne semble pas avoir pour but de « mettre en scène » le Dirn'Arda ou, du moins de quelque chose qui s'en rapproche, mais plutôt de le discréditer.*
- *Tout ce qui vient des hommes ne me surprend guère, Aléas, affirma Finaël, et ma foi, rien n'empêche quiconque de raconter ce qu'il veut.*
- *Et ce récit ? fit Apruivë curieuse, précise-t-il en quoi le Dirn'Arda mérite d'être discréditer ?*
- *En effet, Ma Dame. Il est dit, dans ce texte, que le Dirn'Arda est une imposture. L'auteur semble reprocher au Dirn'Arda le fait que sa « protection » ou sa « bénédiction », je ne sais plus le terme exact qui est employé, n'englobe pas la race humaine. L'auteur en conclut donc que cette figure mythique, sans réalité aucune, selon lui, n'est qu'une sorte de sectarisme primitif,*

*vestige de croyances antiques issues de peuples anciens et sauvages, dénués de toute ouverture d'esprit.*

- *Eh bien voilà une définition qui me convient tout à fait ! fit Finaël très amusé. Et s'ils pouvaient totalement et définitivement oublier le Dirn'Arda, ce serait encore bien mieux !*
- *Mais ? fit Aléas éberlué, il vous traîne dans la boue et vous ne réagissez pas ?*
- *Mais je viens de la boue Aléas ! Je suis un fils de la Terre, un fils d'Arda ! lui assura l'elfe. Que croyez-vous donc, Aléas, que j'attends après eux, que j'attends leur permission, leurs décrets pour savoir ce que je suis, qui je suis et ce que je dois être ? Je suis un être libre et j'entends le rester. Leur arrogance est aussi grande que leur vie est courte ! De cet auteur qui semble tout savoir du Dirn'Arda, bien mieux que nous, à l'évidence, qu'en sera-t-il dans moins d'un siècle ? Cendres et poussières ! Le temps que je me penche, d'une oreille distraite, sur leurs vociférations, ils auront déjà cessé d'exister ! Ils s'enorgueillissent de leurs cités ? Arda dans un simple éternuement peut les transformer en un monceau de gravats ! Ils sont comme des fourmis qui menacent la montagne ! Devrais-je m'en inquiéter, d'après vous ?*

Le barde était surpris, désappointé, il s'attendait à une réaction bien plus virulente. Il pensait, qu'au moins, les elfes se sentiraient blessés, offensés.

- *Je suis heureux que vous le preniez ainsi, parvint à dire Aléas, mais je suis surpris, j'allais dire, presque déçu...*
- *Maître Barde, lui dit avec une infinie douceur Finaël, vous êtes sans aucun doute celui qui s'est approché au plus près de cette réalité. Vous en avez souvenance, non ?*
- *Oh oui ! fit Aléas avec émotion, c'est quelque chose qui reste vivant en moi malgré le temps !*

- *Alors interrogez-vous, demandez-vous ce qu'il y a de véridique dans ce texte par rapport à ce qu'il vous a été donné de vivre. Et vous aurez vos réponses, vous saurez s'il faut vous inquiéter des fourmis qui veulent abattre la montagne.*
- *Rien compris...rien compris...murmura le barde comme perdu dans un souvenir lointain et radieux.*
- *Vous disiez ? interrogea Apruivë*
- *Toutes mes excuses, je marmonnais pour moi-même. Toutefois, fit Aléas, pardonnez-moi d'insister, je trouve l'argument de cet auteur particulièrement efficace.*
- *Eh bien ! Développez votre pensée ! l'encouragea Finaël.*
- *Pour ce que j'en ai compris, son argument est de dire que le Dirn'Arda est le Protecteur de la Vie, donc qu'il doit aussi protéger les hommes. Si le Dirn'Arda se refuse à accorder sa protection aux hommes, c'est donc qu'il n'est pas celui qu'il prétend être, qu'il n'est pas le Protecteur de la Vie. Donc, il n'est pas le Dirn'Arda. C'est donc un imposteur.*
- *Une fameuse rhétorique ! Mais ils oublient une chose, c'est que les hommes sont aisément corruptibles et que, pour beaucoup, ils ont déjà été aisément corrompus ! A arpenter la Terre du Milieu avec les Tisseurs, j'en ai croisé plus souvent qu'à mon tour de ces hommes corrompus, bien plus dangereux à eux seuls qu'une armée d'orcs, plus noirs, vils et perfides que des créatures de Morgoth ! Et ils voudraient que le Dirn'Arda accorde sa bénédiction, sans distinction, aux humains !*

Et l'elfe éclata de rire.

- *Mais même s'ils venaient en rampant, Dirn'Arda n'aurait que faire de leurs suppliques. Croient-ils vraiment qu'Arda soit si naïve au point de ne pas connaître le danger que représente la race humaine ? Arda sait reconnaître les siens. Les hommes dignes de son amour ont d'ores et déjà sa bénédiction et peuvent, si Arda le juge nécessaire, bénéficier de sa protection.*

*Mais Arda n'étendra jamais aveuglément sa bénédiction et sa protection aux humains dont les rangs grouillent de nids de vipères !*

- *Mais...fit Aléas à court de mots...*
- *Mais ? fit Finaël. Qu'ils pensent ce qu'ils veulent, qu'ils argumentent autant qu'ils peuvent, qu'ils menacent, supplient, excommunient, tapent du pied...je suis patient et j'ai l'éternité devant moi ! Quand bien même ils dépêcheraient des centaines de Héraults, à travers toute la Terre du Milieu, dans chaque village humain, dans chaque ville humaine pour fustiger Dirn'Arda, le clouer au pilori en le traitant d'imposteur, que ça ne changerait rien ! Les humains veulent engager un bras de fer avec Arda ? Eh bien, je leur souhaite bonne chance ! Mais vous m'entendez bien Aléas ? Je ne serai pas celui qui trahit Arda pour que les humains m'entendent dire ce qu'ils veulent entendre. CELA N'ARRIVERA **JAMAIS** !*

Son cri se répercuta à travers toute la forêt, accompagné d'un roulement de tonnerre assourdissant. Les oiseaux effrayés s'envolèrent à tire d'ailes. Ce « **JAMAIS** » se répandit comme une véritable onde de choc qui secoua chaque arbre. Arda venait de parler.

- *Allez Aléas, retournez parmi les vôtres et rapportez mes propos, si le cœur vous en dit. Je crois, qu'en ce qui concerne les hommes, j'en ai eu mon content pour aujourd'hui.*

El l'elfe ramassa son carquois, son sabre et son arc et disparut dans l'ombre des feuillages. Aléas était blanc comme un linge. Il lui était arrivé de voir son ami en colère mais là, il ne s'agissait pas du courroux d'un ami qui vous reproche d'avoir pris inutilement des risques. Ce cri qui avait roulé à travers la forêt comme un vent d'ouragan, ce n'était pas humain, ni même elfique. C'était d'une autre nature, quelque chose qu'il avait entrevu sur des Chemins d'Eternité. Apruivë lui fit signe de ne pas insister et de prendre le

chemin du retour. Le barde, encore tout retourné, et pas très stable sur ses jambes, se mit en route sans tarder.

Elwin et Ardel étaient arrivés à la fin de l'échange et avaient assisté à la scène. Quand le cri de l'elfe avait déchiré le silence de la forêt et que le tonnerre avait grondé, instinctivement ils s'étaient accroupis, inquiets. Apruivë leur fit signe d'approcher.

- *Je suis heureuse de vous voir ! Comment vont Gaël et Marlène ?*
- *Nana ! fil Elwin...*
- *Oui, je sais ! J'essaie juste de minimiser l'incident. Il n'est jamais judicieux de provoquer Dirn'Arda, sa mesure n'est pas la nôtre...*
- *Et Ada ? Il semblait contrarié ?*
- *Hum...fit Apruivë, je pense qu'il a besoin d'un petit moment de solitude. Mais d'ici peu, je pense que vous pourrez aller le rejoindre, je crois savoir où il est allé.*
- *Entendu, fit Ardel, dans ce cas, buvons une tisane en attendant, nous avons des choses à vous raconter.*

De fait, Elwin et Ardel contèrent leurs dernières aventures à Apruivë qui souriait en les écoutant. Ils grignotèrent quelques fruits secs et bavardèrent un bon moment. L'elfe finit par leur dire que le moment était peut-être venu de rejoindre Finaël, s'ils le désiraient.

- *Je ne peux pas vous promettre qu'il sera disposé à vous écouter mais il a un petit faible pour vous, cela m'étonnerait qu'il refuse de vous parler.*
- *Et où croyez-vous qu'il soit allé, Nana ? demanda Elwin.*
- *Quelque chose me dit qu'en ce moment même il admire le lac d'émeraude, fit en souriant Apruivë.*
- *Nous aurions pu le deviner, constata Ardel. J'ai remarqué que vous aimiez beaucoup l'eau, particulièrement Ada. Y a-t-il une raison à cela ?*

- *L'eau est la Vie, rappela Apruivë. Dirn'Arda y est très sensible tout autant que votre père qui porte l'Anneau de l'Eau et la Pierre de Ceven Galad qui, elle aussi, est liée à cet élément.*
- *Un anneau et une pierre ? interrogea Elwin. J'ai l'impression que nous ne finirons jamais de découvrir des choses à votre propos. Il faudra que vous nous racontiez tout cela, promis ?*
- *Promis ! fit Apruivë. Allez à présent, je crois qu'il sera content de vous voir...*
- *Et...fit Elwin d'un air malicieux, si Ada aime autant cet endroit, ce n'est nullement en rapport, je suppose, avec le fait que la couleur de ce lac est comparable à celle de vos yeux ?*

La femme elfe ne lui répondit pas mais se contenta de lui sourire paisiblement et dans son regard d'émeraude, lumineux et profond, on pouvait tout autant s'y noyer que dans un lac.

Elwin et Ardel s'élançèrent aussitôt. Si l'endroit qu'avait indiqué Apruivë était exact, cela faisait un bon bout de chemin. Après une course rondement menée, quand ils se déplaçaient, ces deux-là, ressemblaient de plus en plus à des elfes, ils arrivèrent près de l'endroit indiqué. Et, effectivement, ils aperçurent Finaël, assis, les jambes en tailleur, sur ce promontoire qui dominait le lac d'une vingtaine de mètres. Il devait probablement contempler l'étendue d'eau aux reflets d'émeraude. Une petite brise agitait, de temps à autre, sa longue chevelure blonde. Il était parfaitement immobile. Depuis combien de temps était-il là ? Ardel et Elwin se regardèrent l'air interrogatif : fallait-il l'appeler pour signaler leur présence, ou s'approcher tranquillement. Ils étaient indécis sur la marche à suivre.

- *Approchez, le crépuscule s'en vient et le coucher de soleil sera magnifique !*
- *Problème résolu, fit Elwin dans un souffle en s'adressant à Ardel.*

- *Je n'arriverai jamais à m'y faire, nous sommes arrivés sans un bruit, comme savait-il que nous étions là ? demanda-t-il à sa sœur en murmurant.*
- *A mon avis, « sans un bruit » doit être très relatif, allez !*

Et les deux jeunes gens rejoignirent celui qu'ils appelaient Ada. Ils s'assirent près de lui, de part et d'autre et contemplèrent avec lui le magnifique coucher de soleil. L'elfe portait son sabre et son carquois dans le dos. Son grand arc était posé en travers de ses genoux. Quand le soleil eut disparu derrière l'horizon, il parla.

- *Ainsi votre mère vous a dit où j'étais.*

Ce n'était pas vraiment une question mais plutôt un constat.

- *Elle vous connaît père, et..., Elwin hésita, je crois qu'elle partage votre tourment...*
- *Je suis las des humains...dit l'elfe sans détours.*
- *Alors, vous êtes aussi las de nous ? demanda Ardel inquiet.*
- *Non, bien sûr, fit Finaël dans un tendre sourire. Disons, pour être plus exact, que je suis las d'une certaine catégorie d'humains qui, hélas, sont loin d'être négligeables par leur nombre.*
- *Pourquoi ne les ignorez-vous pas, en ce cas ? questionna Elwin.*
- *Ce n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. De par mon implication avec les Tisseurs, je suis plus ou moins contraint, c'est un choix, d'avoir à faire avec eux.*
- *N'y a-t-il rien que vous puissiez faire ? demanda Elwin véritablement soucieuse de venir en aide à cet être qu'elle aimait de tout son cœur.*
- *La patience, lui répondit-il. Un jour, nous serons à nouveau libres, alors, avec celle que j'aime, nous pourrons suivre à nouveau nos Chemins d'Eternité, sans entrave, sans personne pour nous dire ce que nous devrions être, qui nous devrions être, ce que nous devrions dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire.*

- *Ce jour viendra, Ada, même si nous ne le verrons jamais, lui dit Elwin en se blottissant contre lui. Et s'il y a bien une chose dont je suis absolument sûre, au plus profond de moi, c'est que vous êtes nés pour demeurer libres et sauvages. L'éternité vous sourit et dessine pour vous des chemins qui seront les vôtres, je ne vous demande qu'une chose, Ada, ne nous oubliez jamais !*
- *Où que nous allions, à jamais, les Enfants de la Neige marcheront à nos côtés, murmura l'Eldar.*

Et l'elfe posa son menton sur la tête de la jeune fille et sa main sur l'épaule du jeune homme. Les étoiles s'étaient levées dans le firmament, le règne de la nuit venait de commencer.

- *Elle me manque déjà, celle qui partage mes jours et mes nuits. Il me reste une éternité à vivre à ses côtés et j'ai peur que cela ne suffise pas ! Allons la retrouver ! déclara Finaël.*

Ils se levèrent ensemble, l'elfe ajusta son grand arc dans son dos.

- *Prêts ? fit-il à ceux qu'il aimait comme ses propres enfants, avec un sourire lumineux.*
- *Toujours ! lui répondirent Ardel et Elwin avec, ce soir-là, la même lumière dans les yeux que celle de l'Eldar, celle des étoiles.*

Quand l'elfe s'élança, Ardel et Elwin s'envolèrent avec lui. Ce furent des ombres dans la nuit, silencieuses, opiniâtres, rapides. On eut dit trois elfes. Et, à cet instant précis, Elwin et Ardel surent qu'il y aurait toujours en eux quelque chose des étoiles, quelque chose d'elfique qui ne s'éteindrait jamais.

Le trajet du retour fut étrangement court. Ardel et Elwin ne réalisèrent jamais vraiment ce qui s'était passé mais ils savaient, de façon absolue, qu'en temps normal, il leur aurait fallu bien plus de temps pour parcourir cette distance.

En réalité, comme aspirés par l'élan de leur père, ils oublièrent ce qu'ils étaient, ils oublièrent qu'ils étaient des petits d'homme et, comme des papillons sortant de leur chrysalide, ils furent des elfes. Comme lui, ils volaient, effleurant à peine les obstacles, avalant les lieues à un rythme hallucinant, dans un silence absolu. Ada n'était plus celui qui était inaccessible, lointain et inhumain, il était celui qui ouvrait la voie, celui qui écartait les étoiles pour tracer un Chemin d'Eternité. Et eux, ceux qui étaient aimés des elfes, couraient ivres de joie, ivres de bonheur dans le sillage de celui qu'on appelait parfois Dirn'Arda.

Ils arrivèrent enfin au refuge, Finaël posa son arc et courut vers la femme elfe, d'une hallucinante beauté, qui lui souriait. Il la souleva dans ses bras et la clarté de la lune, mêlée à celles des étoiles, la transformèrent en une déesse d'argent.

*da qhēz ʽb mēq qmmbachy3 qeaeqhaeb ayyeb ya beqoda db ayabo ʽb ʽb  
xqaaayhaeaeqhae db mbeq abaeaeq3 db mēq adhae baa adhae pyb mēq abhaeae  
ʽdē ʽ ʽ qeae ab qbaeae ʽ dbaeae adhaeae baa mēq qeae ayyēd dbyaq pyb adyaq  
qhēdaaeae adae dbeae ha beae mbeaeae pyb mēq ʽbʽbʽbaeae ayyeb dbae dabeaeae  
pyq aēqbaeaebaeaeae py adyaq ʽ*

Elle avait parlé en elfique\*, Ardel et Elwin ne saisirent que difficilement le sens. Mais ils n'avaient pas besoin de comprendre. Le chant de la langue elfique, ce que vivaient et ressentait les Eldar parlait pour eux. Il était temps pour les jeunes gens de s'éclipser. Ce couple elfique, qui scintillait sous la lumière des astres nocturnes, allait rejoindre des contrées qu'eux seuls connaissaient. Mais où qu'ils aillent, les Enfants de la Neige seraient présents dans leur amour.

*\* Une traduction approximative des propos d'Apruivë à laquelle il manque toute la poésie et la musicalité de la langue elfique :*

*« Mon Aimé, je t'ai attendu, assise sur un rayon de lune. Je me languissais de tes bras, de ta voix et voici que tu viens à moi ! Tu as le parfum des étoiles et tu as guidé ceux que nous aimons à bon port. Il est temps que tu m'emmènes sur des chemins qui n'appartiennent qu'à nous ! »*

